

Le corps féminin à l'épreuve du style pétrarquiste français (1543-1561)

Sous la direction d'Anne-Pascale Pouey-Mounou, Sorbonne Université

Ce projet propose de procéder à une analyse stylistique et épistémologique du corpus pétrarquiste français, dans son émulation avec les sources latines, néo-latines et italiennes, en croisant l'étude formelle avec l'histoire des représentations, en particulier dans les arts visuels et la médecine, sous l'angle spécifique de la perception du corps féminin dans les recueils pétrarquistes français dits de « première génération » (1543-1561) – soit une cinquantaine de recueils pour une trentaine d'auteurs et d'autrices, complétés par un corpus secondaire de recueils pétrarquistes italiens, de traités médicaux et de traités d'art.

On le sait, la description du corps féminin joue un rôle décisif à la Renaissance pour les poètes désireux d'exhiber leur virtuosité littéraire. Après le succès dans les années 1530 des blasons anatomiques, dont la mode est lancée par le blason du « Beau tétin » (Marot, 1535), se développent en France, à partir des années 1540, les recueils pétrarquistes. Ceux-ci reprennent à leur compte l'arsenal de *topoi* issus de Pétrarque et des pétrarquistes italiens pour décrire le corps de la dame ; empruntant aussi bien à la *descriptio puellae* médiévale qu'aux poètes latins et néolatins, ils ont fondé une codification durable de la beauté féminine. Sous ces *topoi* (les yeux solaires, la main d'ivoire, les cheveux d'or, la bouche de corail...), il s'agit d'aller au-delà des notions réductrices de lieu commun et d'*elocutio* pour les appréhender comme les outils d'une configuration mentale (idéologique, subjective) du rapport au corps, afin d'éclairer par là une *épistémè*, des stratégies énonciatives individuelles et collectives, et, *in fine*, de les envisager comme le lieu de débats portés par des figures d'auteurs et d'autrices qui se disputent, en quelque sorte, la maîtrise de la représentation du corps des femmes.

Si chacune des notions du pétrarquisme, du féminin et du style a, séparément, suscité la curiosité de la critique, l'originalité de cette approche vient du croisement de ces notions et de son orientation épistémologique. Loin d'une approche thématique, le point de départ de ce projet est rhétorique – puisqu'il aborde la topique comme réservoir de mots et d'idées (*copia verborum et rerum*) en prise sur un corps de représentations – et stylistique – puisqu'il s'agit de dégager du travail de la forme une (re)configuration du réel – mais, en cela même, il touche à l'histoire des représentations et de leur circulation en Europe. En analysant l'image du corps féminin véhiculée par ce grand courant européen et ses réalisations françaises, il s'agira d'analyser les enjeux et les conséquences d'un discours, et son évolution.

Plusieurs arguments plaident en faveur d'une telle approche. C'est, d'abord, qu'il est impossible de négliger l'importance du corps dans la poésie amoureuse et de méconnaître le poids des représentations qui s'attachent en particulier au corps féminin. De plus, la réception de celles-ci – dans les textes et les arts – constitue de nos jours un enjeu majeur, à l'heure de *#Me Too* et de la *cancel culture* où le malentendu guette faute d'approfondissement, mais où, aussi, s'aiguise une sensibilité nouvelle à l'*implicite* des représentations banalisées par l'histoire littéraire, rejetées dans le passé et considérées comme topiques. Or celles-ci sont, en tout temps, affaire de *discours* et d'interactions asymétriques, où qui maîtrise le discours a le dernier mot : il incombe à nos études de fournir à ces lectures des cadres, par l'analyse du discours amoureux, avec nuance et rigueur ; et il importe à nos propres représentations de ne pas négliger le passé dans l'analyse des façons de dire le corps, la femme et le désir – pour la compréhension de la fabrique de la stéréotypie comme pour la force des élans à l'œuvre sous la topique, et pour le souci toujours actuel qui s'y exprime d'en (*ré*)inventer le langage. Enfin, loin d'être anachronique, l'étude de ces représentations comme lieu de débats est justifiée à la Renaissance par l'existence d'une poésie pétrarquiste féminine, venue d'Italie, qui dialogue avec les recueils d'auteurs masculins pour en questionner de l'intérieur le langage et l'effet.

L'appréhension du pétrarquisme comme *discours amoureux* justifie donc une étude qui interroge les mots, la syntaxe et les figures comme autant d'indices d'une structuration de la

situation de discours et de la pensée. Elle procède, en effet, de la nécessité épistémologique de rattacher à un ensemble de représentations *anatomiques*, et non seulement philosophiques (néoplatonisme, épicurisme...), les mots qui servent à dire et à décrire le corps, aussi anodins qu'ils paraissent, en tenant compte de la médecine et des arts dans les traités latins, italiens, germaniques contemporains. Elle répond aussi au souci *pragmatique* d'inscrire les variations individuelles du style amoureux non seulement dans une poétique des courants et des genres, ou dans une stylistique d'auteurs où primerait l'*elocutio*, mais dans un ensemble de pratiques de communication stratégiques (admiratives, insinuant, insistantes, défensives...) qui disent quelque chose du rapport au corps féminin, érotisé, mis à distance, malmené, décrit comme amoureux. On observera ainsi ces corpus et leurs sources à la lumière des méthodes d'analyse énonciative récentes. Il s'agira notamment, par la confrontation aux productions antérieures et voisines en Europe, de contextualiser la tendance à l'idéalisation ou à la sensualisation, par des moyens formels propres à définir les femmes comme objets de vénération ou de désir, interlocutrices, partenaires, ou locutrices ; et sur le plan de l'histoire des représentations, de discerner les germes d'une évolution où le corps des femmes tend à s'effacer au profit du corps masculin. Enfin, sur le plan de la *circulation* des idées en Europe (notamment entre l'Italie et la France), des représentations de genre et de la logique interactionnelle des recueils, la promotion de figures d'autrices, qui dialoguent avec le pétrarquisme « au masculin », invite à approfondir le débat sur les corps qui se met en place par recueils interposés, et les repositionnements de ces figures d'auteurs et d'autrices amoureux.

Ce projet commande quatre grands axes d'analyse. Le premier (« les mots du corps au carrefour des langues et des disciplines ») est épistémologique. Il s'agit de rechercher des circulations lexicales entre le corpus poétique pétrarquiste et les traités italiens dédiés au corps féminin (cf. le *Dialogo delle bellezze delle donne* de Firenzuola, 1541), les « arts de dessiner » italiens, français et germaniques (Lecerle, 1987), les « livres de secret » (Berriot-Salvadore, 2010) et les traités médicaux (latins et vernaculaires), afin d'en dégager des convergences entre la caractérisation pétrarquiste du corps des femmes et le discours savant et artistique contemporain.

Le second, aux enjeux plus nettement éthiques, portera sur l'énumération des beautés du corps féminin (blasons et poèmes énumératifs). Il s'agit d'articuler l'étude syntaxique de la fragmentation du corps avec une approche rhétorique (centrée sur la « mise sous les yeux » ou *enargeia*) et énonciative (visant à reconstituer, à travers des effets échoïques, une poétique du tissage et une logique de projection implicite, le *je* « voyeur » dont le regard structure la décomposition). En effet, cette rhétorique n'est pas affaire que de *bien dire*, mais aussi de *bien montrer* : l'énergie et l'*énargie* des descriptions pétrarquistes relèvent d'une pragmatique.

Le troisième sera d'explorer, en diachronie, la diversité des stratégies figurales qui visent tantôt à l'idéalisation, tantôt à la sensualisation du corps féminin, faisant volontiers de lui un « prétexte » au profit de l'expression du *je* masculin (Lazard, 1985), par l'étude fine des figures de substitution – la métonymie et la synecdoque – et de la remotivation (matérialisante ou non) des tropes traditionnels associés au corps de la dame.

Le quatrième se centrera enfin sur le dialogue émulateur entre les poétesses françaises et les pétrarquistes italiennes (Vittoria Colonna, Tullia d'Aragona, Chiara Matraini...), et avec les poètes français, afin de voir comment elles relèvent le défi de se réapproprier une topique à usage masculin en affirmant leur corps non plus comme objet, mais comme sujet poétique.

Fondé sur l'étude d'un mouvement littéraire européen, ce projet s'inscrit dans l'axe « Europe et Renaissance » à plusieurs titres : par l'exploration des affinités entre auteurs (et autrices) français et italiens, par la réflexion proposée à l'interaction de la langue poétique et de représentations épistémologiques (en particulier médicales et artistiques) en Europe, et par son enjeu majeur, le façonnement par le langage de représentations en mouvement dans le temps long, entre plusieurs cultures européennes.